

« Le Dormeur du val », *Cahiers de Douai*, Arthur Rimbaud, 1870.

Arthur Rimbaud (1854 -1891) est un poète à part dans la littérature française. Il incarne la jeunesse, la révolte, la précocité. Le recueil *Les Cahiers de Douai* est une œuvre de « jeunesse » si l'on peut parler ainsi pour un homme qui a tout écrit dans sa jeunesse et qui renoncera à la poésie à 20 ans à peine. Il s'agit de 22 poèmes écrits quand il n'a que 16 ou 17 ans et confiés à Paul Demeny.

Arthur Rimbaud était un jeune homme brillant, un élève remarquable qui trouva refuge chez son professeur Georges Izambard, lors d'une de ses nombreuses fugues. Sa révolte contre de nombreux aspects de la société, son désir de liberté sont évidents dans l'ensemble de son œuvre.

Lecture

L'unité de l'extrait :

Un sonnet issu du deuxième cahier qui dénonce simplement l'horreur de la guerre.

Le mouvement : Un sonnet, donc 4 strophes : d'une image « large » d'un lieu paradisiaque jusqu'à la vision « serrée » de la blessure du soldat. Un « effet de zoom » une progression dans la prise de conscience au fil des strophes.

Les questions : Comment Arthur Rimbaud a-t-il choisi de dénoncer l'horreur de la guerre ? D'où vient l'efficacité de ce sonnet ?

1^{er} quatrain *présentation large du cadre*

Dès le premier alexandrin, l'auteur développe un champ lexical de la nature (verdure, rivière), avec notamment une personnification : la rivière chante. Le lieu décrit est à l'image du paradis terrestre : paisible, lumineux (soleil, luit). Les personnifications continuent : la montagne est fière. On trouve également en rejet un oxymore (haillons d'argent) et un adverbe qui donne encore plus de vie à la strophe (« follement »), une strophe où les actions sont, paradoxalement, nombreuses : chanter, luire, accrocher, mousser. L'opposition de proportions entre Montagne, soleil et « petit val » annonce l'effet de « zoom ».

le choix de la formule initiale est également particulier « c'est » : comme si le poète voulait rester dans le flou ou que le lecteur connaissait déjà les lieux...

les personnifications, l'adverbe « follement », le chant de la rivière, la lumière, les couleurs font de cette pure description un tableau (artificiellement?) vivant.

2^{ème} quatrain *Apparition du soldat « endormi »*

L'apparition de l'être humain est soudaine : un soldat. Il est identifié par son rôle. Les qualificatifs sont nombreux (jeune, ouverte, nue...). Un champ lexical du corps humain se développe (bouche, tête, nuque). L'idée de sommeil apparaît : (Dort, étendu, son lit). L'adjectif « pâle » est la seule note « blanchâtre » de cet univers coloré. Un doute commence à s'installer à cause de la position inconfortable ou étrange : la nuque dans le cresson = dans le ruisseau, pourquoi mettre les pieds dans les fleurs ? La bouche ouverte ? Les adjectifs (ouverte et nue) évoquent une certaine vulnérabilité. Soldat est un terme facile à associer à la mort.

1^{er} tercet *Malaise, idée de maladie*

C'est maintenant l'idée de maladie qui apparaît dans des vers qui semblent encore plus « disloqués ». Après les rejets des quatrains, c'est maintenant un contre rejet qui vient compléter les enjambements. Le soldat a froid, il est comparé à un enfant malade que la Nature personnifiée doit bercer. L'idée de sommeil est aussi fortement marquée : il dort/ fait un somme / berce-le. La position est étrange, il a les pieds (suite du champ lexical du corps) dans les glaïeuls.

2^{ème} tercet *la chute, la mort*

Champ lexical qui se complète encore à chaque vers du dernier tercet : narine / poitrine / côté.

L'allitération en « F » sur les parfums, ajoutée au rejet « de tranquille » montre que le soldat ne respire plus. Le poème est construit en boucle comme le montre la reprise dans un sens différent de « trou/s » mais surtout sur l'effet de chute qui confirme que c'est bien d'un cadavre qu'il s'agit. Le mélange des champs lexicaux de la nature et du corps dans une structure aux nombreux enjambements amène l'idée de « retour à la nature », de décomposition. Ce corps que la vie a quitté dans un lieu paradisiaque où tout semble vivant, coloré, lumineux est une forte dénonciation de l'horreur de la guerre.